

Le temps des Fêtes

« Au petit trot s'en va le cheval avec ses grelots... et le traîneau joyeusement dévale à travers les coteaux »

J'étais petite, à peine cinq ans. J'adorais le chant, et les chants de Noël étaient une découverte en cette fin de mois de novembre. J'entonnais Mon beau sapin, criais « Glooooooria » plutôt que de le chanter. Et je découvrais que « Papa Noël serait bientôt chez nous pour mettre des cadeaux dans mon petit soulier ».

Cette dernière chanson me laissait toutefois perplexe. Papa, mon papa, pas le papa Noël, m'avait prévenue que je devais avoir été sage toute l'année pour que Papa Noël vienne. Mais toute l'année, c'est long longtemps à cinq ans. En fait, je ne savais même pas ce que c'était, une année. Combien de dodos ? Un trop gros chiffre pour que je le comprenne, de toute manière.

Et puis, il y avait autre chose qui me tracassait. Mes souliers. Moi, j'avais de petits souliers, j'avais cinq ans. Mon frère, qui avait cinq ans de plus, avait de bien plus grands souliers; aurait-il plus de cadeaux ? Le nombre de cadeaux était-il proportionnel à la grandeur du récipient ?

Les années ont passé. J'ai compris avec un certain déchirement que papa et maman ne faisaient qu'un avec Papa Noël. J'ai aussi compris que mes parents se faisaient un point d'honneur à éviter les querelles familiales et mettre un nombre égal de paquets sous le sapin. Et j'ai aussi appris ce qu'est une année. Ce qui me semblait interminable s'envole maintenant le temps d'un éclair.

Me voici, mamie, à regarder avec amusement mes petits-fils se demander par où le Père Noël pourra passer pour laisser les cadeaux puisqu'ils n'ont pas de cheminée. Le plus vieux, bientôt huit ans, ne cesse de me questionner pour savoir si le Père Noël existe vraiment. On sent que le temps a passé sur ses croyances d'enfants, mais je ne veux être celle qui lui apprendra la brutale réalité. Après tout,

il vient d'écrire une charmante lettre à la fée des dents pour lui expliquer, avec un « oups » à l'appui, qu'il a avalé une dent en dormant !

Le temps des Fêtes est une mesure du temps qui passe. Les adultes replongent dans leurs souvenirs des Noël et veillées du Jour de l'An. C'est à la fois un moment pour penser à ceux qui ne sont plus avec nous et un moment où on cherche à voir briller les étoiles dans les yeux des petits.

Je fais partie de ceux qui aiment les chants de Noël. Je les redécouvre chaque novembre avec plaisir. Je suis étonnée de constater qu'il y a de nouveaux classiques qui émergent chaque année, moins de chants religieux et plus de chants festifs. Je redeviens celle qui se faisait dire « As-tu été sage ? » Je repense à mes parents qui savaient créer une atmosphère unique autour du sapin, que ma mère faisait quand nous étions à la messe de minuit. J'essaie d'être une mère qui fabrique du bonheur pour mes filles, je les écoute parler de leurs souvenirs, ceux que j'ai contribué à créer, et je continue de coudre et tricoter des présents pour leurs souvenirs futurs.

Chaque année, je suis émue à chanter *Through the years, we all will be together, if the fates allow*. Je pense à la petite qui revenait de la messe de minuit pour voir le sapin illuminé et les cadeaux. Puis je revois mes filles petites. Enfin, je regarde mes petits-enfants, surexcités. Je sens la présence de mes parents, mes frères et sœurs, les partys dans la grande maison familiale.

Le temps qui passe, c'est aussi le cycle de la vie. Ma famille a diminué d'un côté, s'est agrandie de l'autre. Cette année, je bercerais ma petite dernière, née dans l'année, je regarderai mon grand de huit ans sourire à ses petits frères qui croient encore ardemment au Père Noël, et je lui demanderai tout de même s'il a été sage toute l'année, sachant très bien qu'il aura du mal à répondre à la question.

Damien Robitaille le chante avec bonheur, « Bientôt ce sera Noël ». Je vous souhaite un excellent temps des fêtes, que vos souvenirs se mélangent avec bonheur à votre présent.